
28 janvier 2013

ZONE ART

Camaïeu d'ombres Des œuvres en mouvement

Par Monique Nadeau-Saumier



Installation cinétique de Joëlle Morosoli.

Dès qu'il entre dans la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, le visiteur éprouve une sensation de mystère car la lumière y est tamisée, ce qui est rare et plutôt intrigant. Divers éléments jonchent le sol, formes étranges qui semblent éparpillées au hasard. Puis, peu à peu, ces formes s'animent, lentement, silencieusement, leur mouvement créant des silhouettes sombres et des ombres portées claires.



Camaïeu d'ombres
François Lafrance

La Galerie d'art est un grand cube qui se prête magnifiquement à l'installation *Camaïeu d'ombres* de l'artiste Joëlle Mosoroli. Tout l'espace est occupé par l'œuvre cinétique qui y trouve son intégrité. Le visiteur peut alors s'y investir pleinement, en suivant la diagonale qui relie entre elles les deux portes de la galerie, il passe au travers d'une étrange et ondulante colonnade. L'éclairage prolonge sur les murs cette danse éphémère et le spectateur devient participant dans un jeu d'ombres toujours en mouvement. Il y a quelque chose à la fois d'intemporel et de cérémonial dans cette envoûtante procession.

L'artiste avoue s'être inspirée des rites funéraires de l'Égypte ancienne pour la création de *Camaïeu d'ombres*. C'est vrai que les formes, une fois atteinte leur plénitude,

évoquent des sarcophages, pour les sombres – et des momies, pour les claires. Elles nous indiquent que la vie peut disparaître pour renaître aussi bien dans un même lieu.

Est-ce si loin de nous ? Par une curieuse coïncidence, l'actualité ramène ces momies dans la sphère contemporaine. Depuis quelques jours, les journaux commentent un projet de recherche de haute technologie qui a permis de reconstituer le visage qu'avaient avant leur mort trois momies égyptiennes. Ces momies et leurs sarcophages datent d'environ deux mille ans et sont conservées depuis une centaine d'années au Musée Redpath de l'Université McGill. Les visages, selon les données scientifiques qui ont présidé à leur élaboration, sont conformes à l'apparence que devaient avoir les trois individus momifiés. Force est de constater qu'ils sont étrangement semblables à ceux de personnes que nous croisons au quotidien dans les lieux publics. Comme quoi, même le passage des siècles ne nous éloigne pas tellement de nos lointains prédécesseurs.

On peut aussi affirmer que l'œuvre *Camaïeu d'ombres* a une portée symbolique qui dépasse largement le cadre historique dont elle s'inspire. Le cycle de l'apogée et du déclin de ces étranges silhouettes invite tout un chacun à y trouver ses propres références. Lors de la descente des formes blanches, j'y ai reconnu ces pylônes affaissés lors du terrible verglas d'il y a quinze ans. On peut donc aussi lire dans l'œuvre de Joëlle Morosoli une allusion à la fragilité des grandes entreprises humaines et à notre propre vulnérabilité.

L'installation *Camaïeu d'ombres* est activée par un système robotisé très complexe, réalisé par Rolf Morosoli, conjoint et complice de l'artiste depuis 25 années, et son assistant dans la réalisation des nombreuses œuvres cinétiques qui jalonnent la longue et prolifique carrière de Joëlle Morosoli. Au sujet de ses installations, l'artiste a écrit :

« ...l'addition du mouvement crée une *inquiétante étrangeté* [1] par la présence d'éléments indéfinissables qui semblent prendre vie. Ce lieu tangible associé au mouvement réel se transforme en une sorte d'habitable peuplé d'objets hybrides entre l'humain et la mécanique. Cette vie étrange et indéfinissable, quelquefois décuplée par son ombre, renvoie à un univers où l'imaginaire peut se débrider. »

On ne saurait mieux décrire *Camaïeu d'ombres* ainsi que l'émotion suscitée par cette installation qui allie poésie et pureté formelle.



Impulsion

Un autre volet de l'exposition présente, dans l'espace invitation de la Galerie d'art, des photographies grand-formats de plusieurs des réalisations de l'artiste dans le cadre du Programme d'intégration des arts à l'architecture. On y trouve des œuvres destinées soit à un centre de soins de longue durée : *Cathédrale de verdure*, 2011, ou à un aréna : *Vitesse en suspension*, 2011, ou encore, *Impulsion*, 2008, pour l'école régionale du Vent-Nouveau, à Longueuil.

Cette dernière installation est composée d'éléments suspendus depuis le plafond des principaux espaces publics de l'établissement. L'œuvre cinétique crée un dialogue avec les élèves de cette école pour personnes handicapées, en leur permettant d'actionner les mécanismes qui lui donnent sa véritable portée. Comme le précise Joëlle Morosoli, « les élèves deviennent les créateurs de la sculpture. Par leur action, ils génèrent le mouvement et interagissent avec les différentes ouvertures des cônes. Ils ne sont plus des spectateurs mais des acteurs [\[2\]](#) ».

Cette phrase résume bien la philosophie qui sous-tend toute l'œuvre de Morosoli, c'est-à-dire le souci d'interpeller le regardeur dans tous ses sens et de l'englober dans un environnement mouvant qui, la plupart du temps, le force à s'immobiliser pour analyser, comprendre et interpréter l'installation selon des références qui lui sont propres.

L'exposition *Camaïeu d'ombres* présentée à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke sera à l'affiche jusqu'au 17 février 2013. À ne pas manquer, qu'on se le dise.

Monique Nadeau-Saumier, Ph.D.

Historienne de l'art et muséologue

[1] L'artiste fait allusion ici à une théorie de Freud sur l'animisme. Voir Joëlle Morosoli, *L'installation en mouvement Une esthétique de la violence*, Éditions d'art le Sabord, Trois-Rivières, 2007.

[2] Citée dans l'ouvrage de Pierre Landry, *1961/2011 50 ans d'intégration des arts à l'architecture*, MCCCCP, Québec 2011, p. 72.

Repères biographiques

Titulaire d'un doctorat de l'Université Paris 8 en *Esthétique, sciences et technologie des arts*, **Joëlle Morosoli** élabore des sculptures en mouvement depuis une vingtaine d'années. Elle a réalisé une trentaine d'expositions individuelles et une vingtaine d'œuvres publiques. Cofondatrice de la revue *Espace*, elle a été adjointe à la direction durant une dizaine d'année. Écrivaine et poète, elle a remporté en 1986, le 2^o prix Robert-Cliche pour le roman *Le sablier de l'angoisse*. Elle a publié une fiction *Le ressac des ombres* aux éditions l'Hexagone en 1988 et un recueil de poésie *Traînée rouge dans un soleil de lait* aux Éditions Naaman en 1984. Elle est l'auteur d'un important essai, *L'installation en mouvement Une esthétique de la violence*, publié aux Éditions d'art Le Sabord, Trois-Rivières, 2007. Joëlle Morosoli enseigne les arts plastiques au Cégep de Saint-Laurent et y coordonne les activités du Département d'arts visuels et d'histoire de l'art.

Rolf Morosoli mène une double vie entre le laboratoire et l'atelier, troquant le sarrau pour la salopette, oscillant entre la rigueur scientifique et celle de l'ingénierie. Après avoir complété ses études à l'Université de Genève en biochimie, il émigre au Québec où il rédige sa thèse de doctorat à l'Université Laval, puis poursuit des études postdoctorales. Chercheur au Conseil National de la Recherche du Canada à Ottawa, il s'initie aux techniques biogénétiques. En 1982, il obtient un poste de professeur chercheur à l'Institut Armand-Frappier où il dirige son laboratoire, publie des articles scientifiques avec son équipe tout en assumant le poste de directeur du programme de doctorat en biologie. La contribution de Rolf Morosoli, par son approche scientifique et technique, permet la réalisation d'une œuvre sculpturale singulière où la complicité et le respect en constituent la trame.